

18^e Dimanche ordinaire (A) **Dimanche 4 août 2014**

PREMIÈRE LECTURE

Livre d'Isaïe (55, 1-3)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régaliez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David.

DEUXIÈME LECTURE

Première lettre de saint Paul apôtre aux Romains (8, 35.37-39)

Frères, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? Non, car en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieus, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (14, 13-21)

Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les moi ici. » Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

HOMÉLIE

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

1 ^{ère} LECTURE	Livre d'Isaïe 55, 1-3
2 ^{ème} LECTURE	Première lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 8, 35.37-39
ÉVANGILE	Selon saint Matthieu 14,13-21



La multiplication des pains

Après le discours en paraboles sur le Royaume, voilà maintenant des gestes concrets qui montrent la puissance du Royaume, dans lequel les disciples doivent s'engager, dès maintenant, pour qu'il puisse se réaliser pleinement. Le premier geste est celui de la multiplication, ou plutôt du partage du pain. C'est un geste tellement important qu'il est raconté 6 fois dans les évangiles. Mais attention! De prendre le récit de Matthieu au pied de la lettre; puisqu'il s'agit d'un événement théologique, il serait malheureux qu'on le prenne pour une anecdote qui se serait déroulée dans la vie du Nazaréen. C'est ce qui faisait dire au français Noël Le Bousse : « **Nul doute que Jésus ait eu des pouvoirs miraculeux. Limitée à ce constat, la multiplication des pains resterait une anecdote. Elle devient un événement riche de sens grâce aux lunettes de la tradition évangélique qui l'enrichit de toute l'expérience biblique : Jésus est le prophète qui renouvelle le miracle d'Élisée. Il est le pasteur du Peuple de Dieu qui nourrit les siens d'une manne nouvelle dans le désert d'un nouvel Exode, celui de l'aventure de la foi chrétienne. Il réalise cette mission par le don de l'Eucharistie. Il est la Sagesse de Dieu qui nourrit les infirmes et les affamés, sans qu'ils aient besoin de s'acheter à manger (cf. Is 55,1-3). Tout cela ne tombera pas du ciel. La multiplication des pains est confiée à des disciples. Ministres de la Parole, de la bienfaisance ou de l'Eucharistie, ils apprendront à porter sur les foules le regard de compassion de Jésus** ».

Mais quels messages pouvons-nous en tirer aujourd'hui?

1. « **Donnez-leur vous-mêmes à manger** » (Mt 14,16) : Je ne sais pas si on saisit bien toute la responsabilité qui nous revient comme disciples du Christ ressuscité? L'Eucharistie, puisqu'il s'agit bien de l'Eucharistie... les paroles elles-mêmes nous y renvoient : « *Il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction : il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule* » (Mt 14,19), l'Eucharistie donc, n'est pas seulement le rassemblement dominical où le prêtre consacre le pain et le distribue aux participants, qui s'en retournent chez eux, après avoir rempli un acte de dévotion... Non! L'Eucharistie n'a de sens que si, en y participant, nous prenons conscience que nous devons collaborer de deux façons :

1) Il faut apporter et donner ce que nous avons, même si c'est peu : « *Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons* » (Mt 14,17). Ce n'est peut-être pas beaucoup, mais c'est suffisant et même nécessaire, pour que le geste de la multiplication et du partage puisse se réaliser, car le Christ ne peut rien faire sans nous. Les chiffres 5 et 2 marquent le manque, mais les deux additionnés ensemble forment le 7, la perfection.

2) Il faut accepter de partager ce que nous avons et ce que nous apportons. Nous avons donc la responsabilité de distribuer le pain, de le partager pour que les faims du monde soient comblées : « *Il rompit le pain, il le donna aux disciples, et les disciples le donnèrent à la foule* » (Mt 14,19). Encore une fois, le Christ ne peut rien faire si les disciples ne partagent pas le pain rompu et offert.

2. « **Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons** » (Mt 14,17) : Le pain est le symbole du travail humain. Dans toutes les cultures, il a son importance; il signifie l'apport humain dans la transformation du blé qui devient nourriture des humains. Le poisson aussi a sa symbolique, puisque la scène racontée se passe près du lac de Galilée où les premiers disciples étaient des pêcheurs. Au moment de l'Eucharistie, le poisson disparaît, mais il conserve toute sa symbolique pour désigner l'Église du 1^{er} siècle. Le mot grec : **Ichtus** est une vraie profession de foi chrétienne au Christ de Pâques; chaque lettre veut dire quelque

chose : **Ièsous, Christos, Théos, Uios, Soter= Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur.**

Mais aujourd'hui, quels sont-ils nos cinq pains et nos deux poissons? C'est nous avec nos talents, nos qualités et même nos défauts, ce que nous sommes, ce que nous possédons comme richesse, ce que nous avons à donner aux autres. C'est aussi notre foi, notre espérance et notre amour. Tout cela, il nous faut l'apporter pour le partager, afin de combler les faims du monde. Mais quelles sont-elles ces faims du monde d'aujourd'hui? Quand plus de 2/3 de l'humanité souffrent de la faim, il y a d'abord la faim matérielle pour laquelle on ne peut rester indifférent. Mais il y en a beaucoup d'autres : les victimes de la guerre, de la haine, de la méchanceté humaine; ceux et celles qui souffrent du sida et de toutes sortes de maladies; les victimes de l'injustice, de l'intolérance, de l'inégalité, du racisme, de l'oppression et de l'exclusion. C'est à toutes ces personnes que le Christ de l'évangile nous dit : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Mt 14,16). Nous n'avons peut-être pas grand-chose, mais le peu que nous avons, si nous le donnons gratuitement, le miracle de la multiplication des pains se réalisera pour combler toutes les faims de notre monde.

Je dirais même que la messe, l'Eucharistie est à ce prix, si on veut célébrer le Christ vivant au cœur de notre humanité. Même le désert en est transformé ; il fleurira. Dans l'évangile, Matthieu nous dit que la scène se passe dans un endroit désert (v. 13), et lorsque vient le temps du partage, tout à coup, il y a de l'herbe pour s'asseoir : « *Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe...* » (Mt 14,19a). Aussi, nous devons sans cesse nous questionner sur la qualité de nos célébrations eucharistiques. Car si les foules ont déserté nos églises, peut-être faudrait-il nous demander si nos rassemblements combleraient vraiment les faims de notre monde?

3. **L'Amour** : Pour arriver à célébrer l'Eucharistie en vérité, seul l'Amour dans toute sa gratuité peut nous permettre de le faire. Dans sa lettre aux Romains, saint Paul, après avoir discuté des divers aspects de notre vie nouvelle en Christ et de notre espérance, conclut par une hymne empreinte d'émotion, dont le vocabulaire suggère le cadre d'un procès (cf. TOB, Rm 8,31 note x). Dieu, comme un Juge, est gagné à notre cause : « *Que dire de plus? Si Dieu est pour nous, qui sera*

contre nous? » (Rm 8,31). Le Christ lui, comme un avocat, intercède pour nous : « Qui condamnera? Jésus Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous! » (Rm 8,34). Alors, qui osera accuser ceux que Dieu a choisis? « Qui accusera les élus de Dieu? Dieu justifie! » (Rm 8,33). Quels obstacles pourraient vaincre notre aventure chrétienne? « Qui nous séparera de l'amour du Christ? » (Rm 8,35a). Les premières accusations, au nombre de 7, concernent les défis de croire dans un monde hostile à la foi : « La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le supplice » (Rm 8,35b). Toutes ces accusations sont déboutées par l'Amour : « Car en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés » (Rm 8,37). La seconde vague d'adversaires est plus redoutable; au nombre de 7, ce sont des forces invisibles qui en faisaient craindre plus d'un au temps de saint Paul : « La mort et la vie, les esprits et les puissances, le présent et l'avenir, les astres, les cieux, les abîmes et certaines autres créatures » (Rm 8,38-39a). Par ailleurs, mêmes ces forces invisibles ne peuvent rien contre l'Amour : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 8,39b).

En terminant, je voudrais simplement vous partager cette belle réflexion sur l'Amour, du 12^e siècle, de saint Bernard de Clairvaux : « **Le fruit de l'amour, c'est l'amour : j'aime parce que j'aime, j'aime pour aimer. C'est une grande chose que l'amour, si du moins il remonte à son principe, s'il retourne à son origine, s'il s'en revient toujours puiser à sa source les eaux dont il fait son courant. De tous les mouvements de l'âme, de ses sentiments et de ses affections, l'amour est le seul qui permette à la créature de répondre à son Créateur sinon d'égal à égal, du moins de semblable à semblable** ».

Raymond Gravel prêtre
Diocèse de Joliette (Qc)